PETITE BIBLIO
PAYOT
CLASSIQUES

GEORG SIMMEL

L'ÉTRANGER



TRADUCTION INÉDITE

« La haine la plus enracinée naît de l'amour brisé. »

Ni là-bas, ni d'ici. Qu'est-ce donc qu'un étranger ? Les groupes ont-ils besoin de lui ? Quel rôle jouent l'indifférence, la répugnance, l'agressivité, les haines dans la vie sociale ? Pourquoi sommes-nous toujours irrités par les mêmes personnes ? À l'heure des tensions communautaires, des migrations et des murs, il faut lire « Digressions sur l'étranger », l'étude magistrale que Georg Simmel consacra en 1908 à cette figure qui colore jusqu'à notre vie intime, mais aussi les trois autres essais rassemblés ici : « L'homme comme ennemi », « Sur la psychologie sociale de l'hostilité », et le célèbre « Pont et porte ». Le sociologue et philosophe y parle de nos ambivalences, querelles et jalousies, de la liberté et de l'errance, du commerce et du pouvoir, et du fait que la culture ne suffit pas toujours pour éviter les conflits. Comme Hannah Arendt, il avait la passion de comprendre, et comme Walter Benjamin, il déploya une pensée virevoltante, jetant à chaque instant « un pont entre des choses que rien ne relie » pour cerner au plus près ce qui nous rapproche et nous sépare.

Georg Simmel

L'étranger

et autres textes

Traduit de l'allemand
par Frédéric Joly

PETITE BIBLIO
PAYOT

GEORG SIMMEL
AUX ÉDITIONS PAYOT & RIVAGES

L'Étranger
Philosophie de la religion
Intuition de la vie
Les Grandes Villes et la Vie de l'esprit,
suivi de *Sociologie des sens*
Psychologie des femmes
Philosophie de l'amour
La Tragédie de la culture
Michel-Ange et Rodin
Philosophie de la modernité

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Conception graphique de la couverture : Sara Deux
Illustration : © Baptiste Stefan

TITRES ORIGINAUX :
Exkurs über den Fremden (1908)
Der Mensch als Feind (1907)
Sur la psychologie sociale de l'hostilité (1908)
Brücke und Tür (1909)

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2019
pour la présente traduction française,
et la présente édition

ISBN : 978-2-228-92334-7

NOTE ÉDITORIALE

Lire Simmel, c'est prendre le temps de se laisser surprendre. Sa prose, déroutante, ensommeille d'abord notre vigilance pour mieux nous atteindre de ses jaillissements. Simmel a l'art de semer de malicieux renversements au détour de ses phrases. Dans « Digressions sur l'étranger », ne voilà-t-il pas qu'il nous rend, sous les traits inattendus de « l'autre », subitement étrangers par rapport à l'étranger (« tant qu'il sera perçu comme un étranger, il ne pourra être perçu aux yeux de l'autre comme un "enraciné" »). Là où l'on s'y attend le moins surgissent des images, des expressions souvent magnifiques. Ainsi un mouvement coagule-t-il, ou bien l'amour d'un être contient-il de nombreuses autres possibilités d'aimer, et « si difficilement réalisables soient-elles, si facilement oubliables

soient-elles, celles-ci se glissent pourtant çà et là comme des ombres parmi les hommes, comme une brume s'immisçant entre chaque mot échangé ». La jalousie, la tromperie ne sont jamais loin, et c'est un fait qu'en général vers les dernières pages, sans crier gare, les essais de Simmel basculent dans l'intime, au point que la question se pose, parfois, de l'impulsion véritable qui a été à l'origine de sa réflexion : la vie sociale ou les tensions conjugales[1], la part « d'étrangèreté » que recèle l'être aimé. Comme Hannah Arendt, Simmel aimait par-dessus tout comprendre, et comme Walter Benjamin, il déploya une pensée hirsute, virevoltante, insaisissable, à l'image du monde moderne qui naissait sous ses yeux — une pensée qui ne cessa pourtant jamais de vouloir cerner ce qui nous rapproche et nous sépare, cette vie qui « jette à chaque instant un pont entre des choses que rien ne relie ».

---

1. Georg Simmel eut pendant quinze ans une liaison avec Gertrud Kantorowicz, son assistante. En 1907, soit l'époque de ces essais, Gertrud mit au monde une fille, Angela, que Simmel ne reconnut pas pour sauver son propre ménage.

Sources des textes

Digressions sur l'étranger [Exkurs über den Fremden] est extrait de *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, Berlin, Duncker & Humblot, 1908, p. 509-512. Avant que *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation* paraisse en 1999 aux Presses universitaires de France dans une traduction de Lilyane Deroche-Gurcel et Sibylle Muller, une première traduction française de ce texte avait été proposée dans l'ouvrage collectif *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine* (édité par Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, Paris, Aubier, 1984 et Flammarion, coll. « Champs », 2009).

L'homme comme ennemi. Deux fragments d'une sociologie [Der Mensch als Feind. Zwei Fragmente aus einer Soziologie] a été publié le 10 janvier 1907, dans la deuxième livraison de *Der Morgen. Wochenschrift für deutsche Kultur*, une revue fondée et éditée à Berlin par Werner Sombart (p. 55-60). Ces deux fragments furent ensuite intégrés par Simmel, sous une forme légèrement remaniée, à *Soziologie*.

Sur la psychologie sociale de l'hostilité a d'abord paru en France dans la revue *La Vie*

contemporaine, vol. 2, n° 5, 1908 (p. 162-165). On pourra se reporter, pour une histoire détaillée de la première traduction française de ce texte, à Cécile Rol, « "Sur la psychologie sociale de l'hostilité", ou la dernière apparition de Georg Simmel sur la scène sociologique française », *L'Année sociologique*, vol. 56, n° 1, 2006, p. 137-168. Là encore, les trois parties de ce texte se fondront dans le recueil *Soziologie* sans avoir été l'objet, semble-t-il, d'une première publication en revue en Allemagne. C'est à partir de *Soziologie* que la traduction a été faite.

Pont et porte [Brücke und Tür] a été publié le 15 septembre 1909, non pas dans une revue scientifique, mais dans les colonnes d'un quotidien, *Der Tag. Moderne illustrierte Zeitung*. Une première traduction française en a été proposée par Sabine Cornille et Philippe Ivernel *in* Georg Simmel, *La Tragédie de la culture*, Paris, Rivages, coll. « Petite Bibliothèque », 1988.